

DRESSAGE

Bernard
Montorgueil



EXTRAIT

DOMINIQUE LEROY Ebook

UNE BRUNE PIQUANTE

ÉDITIONS DOMINIQUE LEROY

Dans la même collection :

Chez la même editrice, ouvrages disponibles en version numérique ([cliquer sur le lien pour atteindre les fiches des ouvrages](#)) :

Présenté par Robert Mérodack
[Carlõ, Recueil de dessins](#)

Bernard Montorgueil
[Dressage suivi de Les Quatre Jeudis, Une brune piquante, Barbara, édition intégrale](#)
[Les Quatre Jeudis suivi de Barbara, volume 2](#)

Rojan [Feodor Rojankovski]
[Idylle printanière](#)

Bernard Montorgueil

DRESSAGE
suivi de UNE BRUNE PIQUANTE
*Les Jardins des Délices et des
Supplices, volume 1*

Collection Vertiges Souvenirs

DOMINIQUE LEROY ebook

Collection créée par Robert Mérodack

Textes et illustrations de Bernard Montorgueil

Si vous désirez être tenu au courant de nos publications, il vous suffit de nous adresser un courrier électronique à l'adresse suivante :

email : contact@dominiqueleroy.fr

Site internet : <https://www.dominiqueleroy.fr/>

Ce livre numérique est une création originale notamment protégée par les dispositions des lois sur le droit d'auteur. Il est identifié par un tatouage numérique permettant d'assurer sa traçabilité. Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article L. 122-5, d'une part que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (Article L. 122-4) Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code Pénal.
All rights reserved. No part of this book may be reproduced in any form, by any means, without the prior written consent of the publisher.

© 1979-2019 by Éditions Dominique Leroy, Paris, France pour l'édition papier.
ISBN 2-86688-096-5

© 1997-2019 by Éditions Dominique Leroy, France pour l'édition numérique
ISBN (Multiformat numérique) : 978-2-86688-851-0

Date de parution, troisième édition numérique : mars 2019

DRESSAGE



Les rites de l'hommage avaient été accomplis et l'interrogatoire éducatif venait de commencer. Mais l'élève-esclave, la gorge serrée, n'arrivait pas à répondre. Redoutablement calme, la voix du Maître insistait :

— Pourquoi es-tu si angoissé, mon garçon ? Tu n'as pas commis de faute, que je sache ? Je ne t'ai annoncé aucune punition particulière. Alors ?

Une fois encore l'élève-esclave ouvrit la bouche, mais il ne put articuler un mot. Renonçant, il baissa la tête. Ses mains qui pendaient, tremblaient un peu.

— Eh bien ? J'ai posé une question, il me semble. J'attends !

C'était souvent ainsi au début d'une séance. Aussitôt qu'il s'agenouillait, ignorant de l'humeur où serait le Maître, incertain de ce qu'allaient être ses exigences ou ses cruautés, toute volonté s'annihilait en lui, absorbée comme eau sur le sable par la personnalité puissante qui le dominait. Dans ces minutes, à peine gardait-il la force d'obéir – par réflexe – à des ordres, mais presque jamais celle de répondre à des questions. Seul le fouet parvenait à briser cette anxiété paralysante, atroce et délicieuse à la fois. Et c'est pourquoi, tout en appréhendant les

premières cinglées, quelque chose en lui les attendait, un peu comme une libération. Mais, pour l'instant, rien encore n'en présageait la venue.

— Tu as de la chance, reprit le Maître. Il y a des jours où je t'aurais déjà tordu un peu les seins pour délier ta langue ! Mais, quand même, n'abuse pas de ma patience, le vent pourrait tourner... Et cesse de trembler comme ça ! C'est absurde. Je parie que ta poitrine est en sueur. Une dernière fois je te le demande : pourquoi es-tu si angoissé ? Réponds !

Dans un suprême effort le malheureux balbutia :

— Je... je ne sais pas.

— Ah, tu ne sais pas ! Et tu ne sais pas non plus que je n'admets pas ce genre de réponse ? Dis ! Le sais-tu ? Approche !

Dès que l'élève fut à sa portée, la main du Maître se posa sur le pantalon, très exactement sur les organes et sans déboutonner, elle tâta.

— Naturellement, tu es en érection ! Sans ordre ! C'est pour ça que tu tremblais, imbécile ! Au lieu d'avouer et de t'excuser ! Je t'aurais sans doute pardonné, aujourd'hui. Et depuis quand bandes-tu comme ça ?

— En... en entrant Maître.

— Ah oui ! Sans permission... dès que tu m'as vu ! Insolent ! Je vais t'apprendre, moi ! Debout ! Et mets-toi nu ! Je te donne cinquante secondes.

Fébrilement, l'élève-esclave obéit. Avec maladresse, tandis que la voix du Maître, inexorablement, comptait, il s'affairait. Mais il n'eut pas le temps d'achever. Comme il défaisait sa cravate le Maître se leva et vint lui palper les fesses. Elles se crispèrent. Énervé sans doute par cette réaction, le Maître releva



— Lève les bras !

vivement les pans de la chemise et les coinça dans le col. Puis il prit sur la table un gros martinet

— Lève les bras !

Empoignant d'une main le membre en érection, de l'autre il brandit l'instrument et à toute volée l'abattit sur la croupe. Le sursaut de l'esclave fut naturellement maîtrisé par l'immobilisation de sa verge. Déjà une deuxième cinglée mordait la tendre chair... Il eut un cri étouffé. Puis une troisième... puis cinq autres... Puis encore cinq, irrégulièrement espacées. Puis deux très fortes, sans intervalle. Après quoi, jetant son martinet, le Maître retourna s'asseoir. L'élève-esclave commençait à frotter ses fesses en gémissant, puis, se rappelant soudain la règle et effrayé que son geste pût être jugé tardif, il se jeta aux genoux du Maître et lui baisa la main.

— C'était temps, mon garçon ! J'allais avoir à recommencer. Et c'aurait été vingt coups cette fois, dix pour le manquement, dix pour m'avoir dérangé. Mais ne parlons plus de ça. Maintenant, fais-moi ton rapport sexuel. Et d'abord : qu'y a-t-il eu de marquant à ta dernière leçon ? Quand était-ce ?

— Il y a... onze jours, Maître.

— De quoi te souviens-tu particulièrement ?

— Vous m'avez fait une lecture, avec des images. C'était très...

— Très éducatif, disons. Tu y as repensé ?

— Oh oui, Maître.

— Bien. Tu auras la suite. Et puis quoi encore la dernière fois ?

— Vous m'avez attaché sur le divan, les yeux bandés, vous m'avez enduit le membre d'un onguent extraordinaire. Et vous m'avez manipulé longtemps... longtemps en me défendant de jouir. Et vous me.../...



— Celle du premier jour où vous vous êtes montré nu...

UNE BRUNE PIQUANTE



— Moi, dit-elle, ce que j'aime vraiment, c'est de piquer. C'est ce qui m'excite le plus.

— Plus que de fouetter ?

— Oui. Oh, bien entendu, je fouette aussi avec plaisir. Mais pour moi, rien ne vaut une belle séance de pointes. Là, tu comprends, j'ai une sensation directe, l'aiguille que j'enfonce, la chair qui se contracte sous ma main, le cri que je déclenche et que je prolonge comme je veux. Souvent, rien qu'en le faisant ou en regardant faire, je jouis ! Tout à l'heure, tu verras. Quand je lui en aurai mis encore une vingtaine, à ton pensionnaire, ça m'étonnerait bien si...

Et, sans finir sa phrase, Madame d'Allervo serra nerveusement ses belles cuisses l'une contre l'autre.

— Déjà, dit Agnès en riant !

— Que veux-tu, d'en parler en même temps, ça me fait encore plus d'effet. Tiens, regarde. Celle-ci, je vais l'enfoncer d'un seul coup, pour commencer... Tu vois comme il se tord ?... Et puis lentement, maintenant, jusqu'au bout. Je la sens qui avance dans sa chair... Je force... je force encore... c'est bon, tu sais !

— Quelle raffinée tu es !

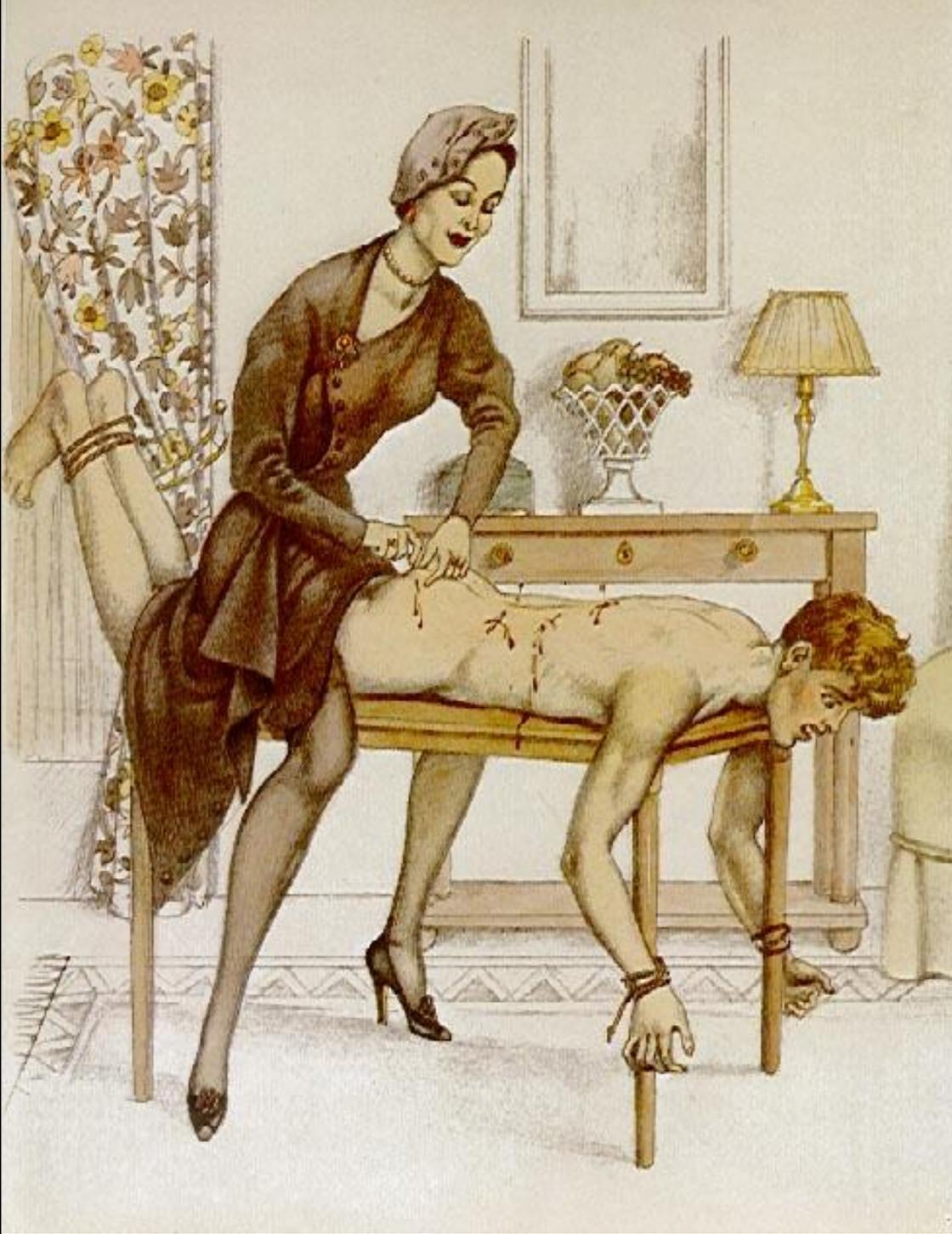
— Pourquoi pas ? Mais ce qui est dommage, c'est qu'ici on ne peut pas le laisser crier. Ça manque. Un de ces jours, il faudra que tu viennes à la villa. Là, je suis installée. Pas besoin de bâillon. Je te ferai essayer... Tiens, regarde encore. Avec celle-ci, sans entrer, je vais lui faire des tas de petites piqûres, toutes rapprochées... et puis un peu plus fort... et encore un peu... Regarde bien ses muscles; moi je les sens... Maintenant je vais m'arrêter pour qu'il attende. Tu vois comme il reste contracté ?... Oui, mon garçon, patience ! Je recommence tout de suite. Tiens... je pose encore...j'appuie un peu... et cette fois j'y vais !

Le malheureux eut un sursaut et gémit sous son bâillon.

— Chérie, tu as vu ? Ce bond qu'il a fait ! Ah, je viens seulement de commencer et je suis déjà toute mouillée...

— J'avoue que c'est excitant à voir, dit Agnès. Comme tu dis, ce contact direct...

— Bien sûr ! C'est merveilleux. Et puis il y a ces réactions que tu obtiens et que tu diriges comme tu veux ! Tu verras, chez moi, je te montrerai. J'ai des tas d'instruments exprès, tous les claquoirs à aiguilles, naturellement, et les rouleaux cloutés, mais aussi un



Tu vois comme il reste contracté ?

***Pour poursuivre la lecture, retourner
sur le site de la librairie numérique pour
télécharger le livre complet.***

Le livre, l'auteur :

Auteur, illustrateur : Bernard Montorgueil
Coloriste : May

Titre : **DRESSAGE** suivi de **UNE BRUNE PIQUANTE**
Les Jardins des Délices et des Supplices, volume 1

Les textes collent aux dessins comme le cuir à la peau.

Tout comme les illustrateurs américains perturberont l'univers de la bande dessinée, dans une inversion proliférant comme un cancer vigoureux et protéiforme, Bernard Montorgueil profane les illustrations des romans d'amour à l'eau de rose et en appartements, dont il respecte les détails bourgeois de la décoration.

Le masochisme est un univers d'acteurs. Les personnages des dessins, grâce à des miroirs, sont aussi les spectateurs de leurs figures et tableaux. Par la magie des dessins, des personnages aux mêmes traits et costumes, s'activent simultanément dans des lieux différents qui découplent et écartèlent le texte comme une machine à supplices. Les textes collent aux dessins comme le cuir à la peau.

L'œuvre de Bernard Montorgueil, auteur et illustrateur plein de charme et d'audace, commença à circuler sous le manteau dans les années 1950, mais

elle date de l'entre-deux-guerres. À la fin des années 1970, nous avons enfin publié « officiellement » ses textes et ses dessins, ce qui leur valut une double page dans *Libération*, le situant ainsi au tout premier rang parmi les illustrateurs érotiques modernes.

Pour cette édition de *Les Quatre Jeudis* suivi de *Barbara*, les planches originales ont été spécialement rehaussées de couleurs selon la longue tradition de l'illustration libertine par May. Orné de 35 planches en couleurs, en hors-texte.

Collection Vertiges Souvenirs, créée par Robert Mérodack. Cette collection de recueils thématiques d'une rigoureuse exigence aborde les grands illustrateurs libertins « en remontant dans le passé ».

Éditeur : Dominique Leroy
<https://www.dominiqueleroy.fr/>

Bernard Montorgueil

DRESSAGE suivi de UNE BRUNE PIQUANTE



La plus grande discrétion entoure Bernard Montorgueil. Son œuvre commença à circuler sous le manteau dans les années cinquante, mais elle semble plutôt dater de l'entre-deux guerres. On a retrouvé quatre séries de dessins accompagnés de quatre textes, à l'origine calligraphiés.

On sait que textes et dessins furent plusieurs fois reproduits avec une étonnante fidélité mais on ignore si ces copies ont été faites par l'auteur des planches originales. On ignore également si les textes furent écrits par le dessinateur. Il est néanmoins certain que Bernard Montorgueil se situe au tout premier rang parmi les illustrateurs érotiques contemporains.



Voici un exemple rare d'hommes asservis par des femmes certes hautaines mais qui ne sont ni des lutteuses, ni des géantes aux charmes agressifs, ni des monstres au sexe incertain. Ici, c'est devant la douceur que succombe la virilité, c'est la grâce plus que la violence qui rend l'humiliation sensuelle.

L'œuvre de Bernard Montorgueil est la plus délicate représentation du masochisme masculin, sinon la seule.

collection vertiges souvenirs

EDITIONS DOMINIQUE LEROY ebook